

Extrait de la troisième partie, « Légende », de *Absolument zéro*.

Entre l'an mil et la prime moitié du quatorzième siècle, la population de l'Occident doubla voire tripla, des villes apparurent et bien d'autres se développèrent. Au début de ce siècle-là, celles qui s'appelaient déjà Londres ou Venise comptaient chacune environ quatre-vingt-dix mille habitants soit à peu près un cinquième du nombre d'habitants du Caire au même moment.

L'économie ayant été réduite à quelque nuisible chose dont la tradition échappe et dont on ignore la généalogie de la variante courant depuis l'invention de la comptabilité à partie double et le développement consécutif d'un système dit capitaliste dans lequel le travail est cantonné à portion congrue, rien ne va plus. La technique économique est assimilée à celle déployée à la puissance n par la supérette du quartier. La situation impose et plus encore oblige de trouver une adéquation entre parole et discours car l'écriture est par trop frappée de violence et de colère. On entend oncques faire des comptes autrement dit compter seulement comment compte-t-on ou, mieux, comment peut-on compter ? De quelle crise nous entreten-on maintenant depuis des dizaines peut-être même des centaines d'années ? Sans doute d'une crise du calcul économique et social et de la présentation autant que de la représentation fondamentalement d'une hypocrisie de l'écriture.

Ici serait inscrite
une histoire équivalente de l'écriture. L'écriture
a elle n'est pas. L'écriture a quelque chose au

compte mais l'oublie-t-on parfois parce que l'on se tournerait obligé par la grammaire par trop exclusivement vers une façon propre de regarder le futur dont l'écriture prêterait à penser aussi l'oralité car oralité n'est pas moralité voit-on.

Dans une ambiance que Jacques Le Goff qualifie de calcul au fur et à mesure les bourgeois surent mieux lire et écrire que les ecclésiastiques, que les nobles, des États commençaient à se former puis rapidement à lever des impôts à la place de l'Église. Un marchand toscan de la ville de Prato, Francesco di Marco Datini, qui est né en 1335 et est mort en 1410, inscrivait en tête de ses livres de comptes « Au nom de Dieu et du profit ». Le seul espoir de comprendre le cours des affaires résidait dans la tenue de ses comptes à la mode d'une méthodologie nouvelle de comptabilité qui s'avérerait fameuse au point de s'imposer partout durablement puisque six ou sept cent ans plus tard même les républiques soviétiques ne la mettraient point en cause.

Avant l'avènement de l'usage des chiffres arabes à cette époque, la confusion des chiffres romains et des lettres attachées était presque inévitable. Imagine-t-on écrire en chiffres romains un EBE, un excédent brut d'exploitation ? On propose ici de marquer une pause afin de célébrer à présent la mémoire de Abû Ja'far Muhammad ibn Mûsâ al-Khwârizmi qui vécut au neuvième siècle de l'ère que l'on peut actuellement encore qualifier de chrétienne et dont la trace d'une partie du nom reste dans un substantif à la réputation fameuse que certaines ou certains estiment sulfureuse:

algorithme. On se propose maintenant de tenter de se représenter la carte du monde que Fra Mauro en l'an 1459 établit sur laquelle l'Asie était si étendue que Jérusalem s'en trouvait excentrée. Voilà, c'est fait.